

Prem Saddul, président du Mauritius Oceanography Institute : « L'océan autour de Maurice n'est pas malade mais stressé »

L'océan, dont la Journée mondiale a été célébrée le 8 juin, se dégrade de jour en jour. Il s'agit pourtant d'un pilier potentiel de notre économie. Prem Saddul tire la sonnette d'alarme sur la santé de la zone économique exclusive de Maurice.

Par Fabrice Jaulim



www.defivert.mu

■ Une question pertinente et directe : est-ce que l'océan autour de Maurice est en bonne santé ?

D'après les paramètres et les critères déterminant si notre océan est en bonne santé ou s'il subit une dégradation importante, l'île Maurice est classée à la 118^e place sur les 221 pays dotés d'une Zone d'économie exclusive (ZEE) maritime. Cette classification par l'*Ocean Health Index* montre aussi que le pointage de Maurice, qui s'élève à 66 %, est inférieur à la moyenne globale de 70 %.

L'océan autour de Maurice n'est pas malade, mais stressé et abusé. Le réchauffement, au niveau planétaire, a un impact direct sur la santé de notre lagon et de la mer qui nous entourent. Plusieurs scientifiques ont déjà tiré la sonnette d'alarme sur la dégradation de ce milieu. La hausse des températures des océans pousse certaines espèces de poissons à migrer. Cela nuit aussi au développement des micro-organismes marins tels que les planctons.

Nos lagons continuent en effet à se dégrader rapidement. Nos récifs coralliens blanchissent, ce qui démontre qu'ils subissent un stress environnemental conséquent. Le système corallien ne peut donc plus jouer son rôle écosystémique. Les récifs ne protègent plus des vagues et des houles. Au contraire, ils se détériorent. Sauver notre mer reste de loin une priorité pour nous tous.

■ Nos coraux meurent, les pêcheurs déplorent la baisse de la population des poissons, entre etc... Que fait le Mauritius Oceanography Institute (MOI) pour inverser la tendance ?

La théorie selon laquelle le phénomène El Niño aurait un impact important sur les coraux a été émise plus d'une fois. Cependant et ce depuis plusieurs décennies, les récifs coralliens et les polypes qui les composent sont soumis de plus en plus de stress à cause du changement climatique et des activités de l'homme. Les coraux sont très sensibles à la température de l'eau. Une hausse dramatique de la température de l'eau, couplée à l'état actuel des océans dû au réchauffement climatique, pourrait avoir des impacts imprévisibles sur le corail.

Aujourd'hui, les lagons ne sont plus les mêmes. La surpêche et la destruction des coraux par les activités humaines font subir de grosses pressions aux organismes. 2 000 tonnes ! C'est la quantité maximale de poissons que le lagon peut fournir par an. Avec la destruction presque irréversible de 50 % des récifs coralliens, les pêcheurs doivent trouver d'autres options. Les enjeux ne sont pas uniquement environnementaux. Ils sont aussi d'ordre économique et sociale. Il n'y a qu'à plonger dans les lagons de Flic-en-Flac, Grand-Baie et Balaclava pour découvrir une scène d'horreur avec des cimetières de coraux morts.

Le MOI et d'autres institutions, telles que le Département des pêcheries et l'Université de Maurice, font un suivi régulier du milieu marin afin de cartographier et de déterminer l'état de l'écosystème des récifs coralliens, la qualité de l'eau ainsi que d'autres paramètres autour de Maurice, Rodrigues et Agalega. Une tendance à la baisse de la couverture corallienne a été observée au cours des deux dernières décennies. Cette diminution est liée



Maurice ne dispose pas de base de données sur les espèces de sa Zone économique exclusive.

à des facteurs externes : l'acidification des océans, la hausse de la température de l'eau, la pression humaine exercée à travers la pêche et le tourisme, la gestion des sols en amont et à côté des cours d'eau ainsi que les brusques crues. La conséquence directe est un apport d'eau riche en sédiments sur la zone côtière.

■ Subissons-nous une surexploitation de nos eaux par le tourisme et la pêche ?

Le rapport d'analyse de la Banque mondiale pour 2014-15 montre clairement qu'il y a, à Maurice, une tendance à la baisse de la pêche côtière et lagunaire. Cette tendance est aussi applicable à la pêche hauturière en rive (*Bank Fishery*).

L'image réelle de l'île Maurice est différente de celle où elle est vendue comme « un paradis aux lagons turquoise ». Le hic c'est que le succès de l'industrie touristique de Maurice se chiffre au nombre de visiteurs accueillis par an, sans se soucier de la dégradation de nos capitaux touristiques.

Or, un plan correspondant véritablement aux exigences environnementales et économiques prône un tourisme de meilleure qualité plutôt que

la quantité. On ne veut surtout pas voir de cartes postales de Maurice avec des messages tels que : « *Sorry folks, the beach party is over.* » L'exigence et le particularisme dus à notre industrie touristique unique nous obligent à réfléchir à des moyens d'inclure les aspects environnementaux.

Dans ce contexte, il est important de noter que de plus en plus d'hôtels encouragent les touristes à pratiquer les sports nautiques non motorisés. Les autorités ont pris des mesures pour interdire le ski nautique dans certains lagons. Pour réglementer les activités liées aux touristes, elles ont instauré des limitations de vitesse dans les lagons. Elles ont établi des points d'amarrage, ainsi que des points d'embarquement et de débarquement des passagers. Il y a une volonté farouche pour l'adoption de bonnes pratiques des sports nautiques et le respect de l'environnement marin.

■ Pour revenir à l'océan, combien d'espèces compte la ZEE de Maurice ?

Il est difficile de répondre à cette question d'un point de vue scientifique. Prenant l'exemple des poissons. Au MOI, nous avons répertorié 183 espèces de poisson en utilisant des techniques d'identification par la génétique. Or, cette étude se limite aux eaux peu profondes entourant Maurice. La diversité des espèces habitant les eaux profondes de notre ZEE est inconnue. De plus, nous ne connaissons pas encore toutes les espèces qui se trouvent autour des îles éparses comme St-Brandon et Agalega.

D'autres études, se focalisant sur d'autres familles d'organismes marins tels que les concombres de mer, ont démontré une grande diversité, soit 21 espèces seulement pour Maurice. L'institut travaille en ce moment sur l'identification des mollusques de nos eaux côtières. Les espèces observées et identifiées à Maurice sont accessibles gracieusement dans une base de données disponible sur le site Web du MOI. Cette base de données est mise à jour régulièrement en fonction des espèces observées. Il faut avouer que Maurice ne dispose pas de base de données sur les espèces de sa ZEE. Nous travaillons sur un recensement systématique pour mieux comprendre notre biodiversité.

■ Y a-t-il une baisse ou une hausse du nombre de variétés d'espèces marines dans les eaux mauriciennes ?

Encore une fois, on ne peut pas répondre à cette question. Comme on ne dispose pas de données, nous ne pouvons ni affirmer ni infirmer cette hypothèse. Néanmoins, le dernier rapport de l'*Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC)* des Nations unies fait état d'une migration significative d'espèces pour s'adapter au changement climatique, tandis que d'autres n'arrivent pas à trouver d'environnement propice et finissent par disparaître. Cette situation est alarmante car on n'en connaît pas les répercussions sur l'écosystème. L'ampleur de cette tragédie est inimaginable.